

petits grains de lien

moi-même je ne suis pas si seul
avec mes grains de lien
où puise-t-on les ressources
le courage de vivre
sinon avec les siens déjà

je dois avoir aussi un grain d'autre part
qui me pousse à être trop curieux
il m'est impossible de fermer mes yeux et l'esprit
à trop de choses tuées et cachées visiblement, y être indifférent

à me dire dans l'ensemble
il y a encore largement ce qu'il faut finalement
aujourd'hui - même de trop c'est surtout tellement mal réparti
malgré tout ce qui a été détruit et continue à l'être
il y aurait beaucoup à réparer
mais il y aurait suffisamment

manquent déjà ces petits riens
des petits grains si essentiels
aux liens - je veux dire pour chaque être terrien
sourire n'est pas toujours facile
rire pas chaque fois évident
à l'extérieur il y a tant de peurs et de haine
comprimées exprimées tant de divisions construites
des murs d'enfermement
et sous les silences tant de cris
de souffrance

et tant de choses tuées alors que l'on tue

pas de mot de plus ici - il y aurait trop à dire en un petit poème
des choses insoutenables dehors
rendues difficiles à l'intérieur

les tourments sont au jour
où est le vrai partage ?
Absent de la communauté des humains ?

A demain.

Petites variations sur l'espoir

gros sur le cœur
rouge de vivre un jour au jour le jour
entre frères et sœurs de couleur
dans le monde de nos souhaits de vivre ensemble
réduits à peau de chagrin
murs de haines érigés, sens du partage confisqué

revenus la nuit à la vague insomnie
espoir de tous les jours
continue d'y croire, un petit peu
quand plus rien ne pousse à croire
quand tout te pousse à croire en presque plus rien

mince espoir à la file
des lueurs en traîne une file de fraternité
partie faire un tour
au retour espoir minuscule
comme un petit grain de sable à côté de la plaque
jeté dans la grand roue
celle de l'infortune des meneurs du monde va-t-en-guerre
un vœu pour les aimés en pensée
petite musique se joue en silence
autour de nous du monde rapporte
le vent d'ailleurs transporte
dans un filet de voix
écho à tous nos appels coupés en route
comme un goutte-à-goutte aux plantes
les pieds nus au sol brûlant
coule le ruisseau de vie
étrange espérance persiste à la lutte
une rumeur remue au milieu de la fureur
écoute écoute écoute

Face à l'effroi

Ah que n'ai-je la force d'écrire d'avantage
décrire mieux qu'il m'est possible

face aux Terrorismes
et aux regards de toutes les victimes tuées
des guerres qui n'ont jamais cessé...

Tout le temps avec nous et après nous
il y a les enfants.

Pois chiche poids plume

Les paroles pare-balle
Perdues dans la foule
Cherchent quelque chose
Qu'on leur a volé
Quelqu'un à dire
Se mettre sous la langue
Les dents sont dures...

Dire à vue
A la manife rêve...
Battons le bitume
Pour en faire du goudron
A leur mettre avec des plumes
Sentirons-nous revivre
Sous les pavés nos cœurs
Enferrés
Aux souliers souillés ?
L'invisible invité
Dans nos yeux habités
Nous serions cent milles mille
A perte de miles
Pas à pas...

Milieu de personne
D'habitude
Nous sommes comme les atomes
D'un monde atone
Crochu
Bête de somme
D'une société consomme...
Prends-moi la main
Mani-Manu anti-militari
Tendre et ferme
Eux nous assomment.

A l'élan sauvage
Cerf, Cerf, ouvre-moi
Desserfs-moi
Jette-moi en cris de tes chants
Brame brave
Lutte en hutte
Bariole tes envies
En rouge, noir, vert de l'âge
Passe-partout les Etats
De toutes les couleurs
Respire un bon coup
Evacue la misère
Des pleurs peurs
Des vies taries
Sous le taire
Brise leurs bois morts...

En écrivant les mains vers l'autre
sous les parpaings de leurs poings
Sur les papiers froissés
Nous naquîmes en maquis
Avec dans la paume
Des bouts de friches
Dites mauvaises graines
A semer de brousses
Pour repousser la frousse.
Les anciens chemins
Aux branches ramies
Mènent à rhom mon ami
Aux arbres libres
Aux lits d'herbe fleurie.
Allongeons-nous à la renverse
De la rivière
Ouvrons les prisons de ce monde
Le goût des langues brimées comprimées
Bouche décousue
Vagabonde

On nous cache à nous
Derrières des murs de mottes
Haute séparation
Derrière des barbelés
Enfer d'hypocrisie
A nos marmottes
Cisaille sous la grisaille
Genêt rouge

Nous partageons dans nos veines
De mêmes rêves souches
En coeur
Frères et sœurs de tendresse
De toutes les couleurs
En fleurs de peaux.

Vers l'autre

Courbes de chaises en osier
se balancent à la compagnie
musicales
parmi le monde
sans de gens cheminent
se prennent par la main
s'échinent.

Possession sans limite, confiscation
quand possédés par la cupidité.

Ronde à la longue redonne.

Murmure contre le vent atone
brise les mauvais sort en symphonie
douce et têtue
persiste.

Les nouvelles sombres se répandent
on sème guerres, misère et désolation.

Oiseau du temps proche
fais un nid à l'intérieur, des brindilles
pour y blottir et réconforter
les laissés pour comptes absurdes.

Solitudes parlons-nous, prenons courage
pour le repartage.

vers laissés pour comptes

en voient de toutes les couleurs
broyant du noir dans le brouillard
en désespoir des causes perdues

perdurent les jours, au fur à mesure
les p'tits riens laissés au chômage
à part dans le coin au chantier où t'es peu
au courage
se rejoignent terrestre, ouvre les mains

ça fait beaucoup, beaucoup de monde
beaucoup de choses du coeur
pour chaque coup reçu
chaque petit geste
part donne

paroles de peu beaucoup

coeur de langue
étouffé sous les noves
sales trafics
aux canaux annaux

entrent avec des sorts
sortie de caniveau
perce-oreille d'un autre
empuantissent l'esprit frit

travestie's news
elles rendent accroc
dans un courant d'air opaque
par la télé immobile à JT
par le journal libéral
centrale et sans gêne
fuitent à la rue, au boulot, au bistrot
furibondes du monde

on pense oublier au fond d'un verre
noyé à sec
mais elle érode à avaler
couleuvre sinuant dans le vent
en paroles disséminées aujourd'hui
poisons de bruits
un jour ainsi scie
lendemain insane nie

sorts jetés en pensée
acharnés sur nos vies
réduites à confettis

elles se perdent à nos sens
comme elles nous dépensent
elle s'encensent de lances
coupe-coupe cut stress

sans commune mesure
épuiette la tête
tressent les détresses
& changent ses trombines
& se répètent en bobines
se débinent et débitent
et se volatili
et nous utili
et nous enlisent
élysée

celles qu'on saisit pas
mais qui causent tans de torts
pas concrètes ni tangibles

pare-all masquées
vend de taire
à motus mots tus
effaçant les traces
invisibles en cash
exemple comptes d'opération :
CFA au détail des coupures

nous entraînent dans la tourmente au désert du temps passant

c'est ballot d'histoire
marchand de fables ensable

tombées en poussières
paroles de suie
retrouve tes pouvoirs de redire
et au détour des mots pique
les tristes figures
crapules
qu'on les déchiquette
et les mette en boîte
avec les gargouillis
gris cris en gargouilles
des vieilles fripouilles
ou elle nous entaîneront tous

on s'en mordrait les pieds
de la langue
dans le blanc aveuglant et beuglant
qui se hante et ment

un peu de lumières bon sang de bonsoir
ou bien s'éteindre et puis plus rien ?
On retrouve le pouvoir de dire
pour changer on se parle on se dit
donner sa parole n'est pas du vent
et des puis des murmures
se rejoignent

s'élève

face aux pages noircies
de savantes arguties
papiers d'amnésie
où l'on apprend à savoir
mensonger pour faire croire

à jouir de posséder
à prendre la place de l'être et de l'autre

messages martelés
peurs induites et construites

maux nés des faussaires
des pages d'histoire
au sang des victimes
blanchies à la chaux
tournées vers l'oubli
semés de confusion
pour nous perdre

mais les marques sont inscrites
en vérité
indélébiles
rouges, vertes
et trente-six mille coloris
dans la nature
et tous les tons de peau
resplendis

de livres en livres
en tris, par passages

des passages pourraient s'ouvrir si

inscriptions en face
des murs froncés
engoncés dans leurs baux
dévitalisés

démêlée de problèmes
graffitis solitaires
solidaire de la compagnie des vivants
gravitent en satellites
et des silences en disent aussi long
que mer de sang d'encre
coulée de glace

et regards miroir
à chacun, à chacune

voyant avec qui cheminer ensuite

où c'est possible

à l'inverse de ces immondes
pétris d'injustices légales déloyales
trompétant trônant

allant vers se vivre
de soi à soi
de soi à l'autre
de monde en monde

garde à l'esprit
entre humbles
on joint les deux bouts
comme on peut

Migrateurs

Assez de mots ressassés, piétinés, asséchés, malmenés, bafoués
assemblés pour tromper

il fait un temps de chien
à ne pas mettre un chat dehors

trop c'est trop
c'est entendu ces temps tendus
les mots s'en retournent sous la langue
se lover

bouche muette boudeuse
dents en dedans recomposent à l'abri
se calfeutrent

ils refusent d'aboyer
ils préfèrent ne pas s'émettre
une colonie pénitentiaire de mots réfractaires
refusent de partir à la guerre

on les prend en otage
quand on les utilise
à mauvais dessein

un jour ils portent des messages
ensemble, fraternels, à fleur de peau
ils se décident à se rassembler, solidaires
pour renverser la soupe empoisonnée
qu'on nous fait avaler
boniments malfaisants, faits truqués
la coupe déborde
honte bue

ils sont épuisés des mensonges qui torturent les esprits
ils en ont plus qu'assez de servir à manipuler

en chaque langue
en langages communs ils retrouvent
du goût à vivre en aimant son prochain
ils sèment de l'espoir
parlent de nos histoires nos vies
ouvrant les brèches vers des voies de secours
vies à suivre
on en prend de la graine

demain peut être meilleur chantent-ils
avec les oiseaux au courage